

# ÉCOLOGIE POPULAIRE : LA RÉALITÉ DU TERRAIN AU SERVICE DE SA DÉFINITION

*Dès que l'on accole un adjectif à « écologie », il est compliqué de savoir ce que le concept recouvre exactement. L'écologie populaire est une terminologie encore récente, difficile à saisir. Pour essayer de construire ensemble une définition la plus réaliste possible, nous avons passé en revue plusieurs projets qui se revendiquent de l'écologie populaire, ou qui semblent en avoir les marqueurs.*



© ASBI PCR

Si, en Belgique, l'expression « écologie populaire » n'est pas encore (ou peu) usitée par les associations de terrain, nous avons trouvé plusieurs groupes, projets ou associations françaises qui mettent l'écologie populaire en avant. Entre ceux qui s'en revendiquent haut et fort, ceux qui en font sans le verbaliser, la récupération politique et le greenwashing décomplexé, il est difficile de juger quelles actions relèvent réellement de l'écologie populaire. Collecter des projets concrets, comprendre ce qui les relie et ce qui fait sens, la tâche ne fut pas évidente, mais nous avons essayé.

## **Des projets concrets et ancrés dans la réalité populaire**

En France, cela fait déjà trois ans que l'association Graines Populaires<sup>1</sup> existe. Son but

est de décloisonner l'écologie, comme nous l'explique son fondateur, Pierre Benassaya : *Il y a une idée reçue selon laquelle l'écologie serait réservée aux riches et aux quartiers bobos. L'association est née pour aller à rebours de cette idée. Les partis écolos ont du mal à s'appropriier le caractère populaire de l'écologie. C'est pour cela que les gens se tournent vers des associations comme la nôtre, car ce qu'ils recherchent, c'est comment agir au quotidien. Ce qui plait, c'est l'aspect concret, comment nous arrivons à rendre tangible l'écologie populaire.* Graines Populaires œuvre à une réappropriation populaire de l'écologie en organisant des événements alliant solidarité et écologie dans les quartiers urbains et ruraux les plus précaires. Leur credo ? S'ancrer dans les réalités locales, à travers un réseau de comités.



© Après-M Facebook

Le but de l'association n'est pas de « faire à la place de », mais d'accompagner les habitants dans leurs actions, de les aider à se structurer au niveau local. *Assez rapidement* continue Pierre Benassaya, *nous avons été contactés par des personnes qui souhaitaient lancer des actions et qui cherchaient un cadre pour les organiser dans leurs quartiers. Au niveau des projets sollicités, l'aspect économique est très présent, il s'agit d'avoir un impact positif écologiquement mais sans dépenser plus, et même en économisant.* On retrouve ainsi des ateliers zéro déchet, de réalisation de produits ménagers, la mise en place de composteurs partagés, la création d'un jeu sur le tri à destination des enfants, l'aide à des sinistrés climatiques locaux ou encore des actions de solidarité avec des lieux populaires menacés... En partenariat avec le média Alternatives Economiques, Graines Populaires a mis sur pied, en juin 2023, un festival de l'écologie populaire à Saint-Denis, en région parisienne, afin de mettre en avant les associations qui travaillent sur ce concept. *Faire de l'écologie populaire, pour nous, c'est lier les impératifs de justice sociale et l'écologie développe Pierre Benassaya, faire en sorte que la transition écologique ne pèse pas sur les plus précaires, mais qu'elle soit pensée avec eux. Ce sont déjà les plus grandes victimes des bouleversements climatiques, il ne faudrait pas qu'ils soient aussi les victimes de la transition. Elle doit se faire de manière juste.*

### L'écologie populaire sans le dire

Si ce discours est vivifiant, les projets en eux-mêmes n'apportent pas de véritable nouveauté, excepté leur ancrage dans des quartiers populaires. Le « Festival de l'écologie populaire » de Kremlin-Bicêtre, dans le Val de Marne, propose lui aussi une série d'activités dans cette lignée : ateliers zéro déchet, vente de plantes,

conférences, vide-grenier, bourse aux vélos, dégustations de jus... Faut-il, dès lors, se tourner vers des projets qui répondent de l'écologie populaire, sans forcément la nommer ?

Du côté de Marseille, par exemple, Après-M est un fast-food social et solidaire où d'anciens employés de Mac Donald se sont réapproprié le restaurant qui avait été fermé par la multinationale. Ils ont fondé une coopérative notamment active dans la distribution de repas solidaires. Son fondateur, Kamel Guemari, part du principe qu'il ne faut pas faire *pour les quartiers* mais *avec les quartiers* et réfléchir *avec les jeunes*. Il s'est rendu compte que dans les quartiers populaires aussi, l'écologie, on en parle. Avec l'équipe de travailleurs, il a donc décidé de mettre en place une conserverie pour ne pas gaspiller les produits frais. Et comme tout se transforme et rien ne se jette, le projet actuel est de travailler sur un méthaniseur domestique pour faire du biogaz et d'envoyer l'engrais qui restera vers les producteurs locaux qui les aident. Au-delà de l'aspect écologique, c'est l'aspect de justice sociale qui interpelle dans ce projet, comme le décrit un des membres de l'équipe : *Il s'agit de transformer un outil économique du secteur marchand en outil lié à la solidarité locale. C'est notre plus grand challenge : démontrer qu'avec l'argent d'une entreprise, on peut faire plus que remplir les poches d'un grand nombre de gens qui profitent<sup>2</sup>.*

### Toucher la sphère politique

L'aspect économique rejoint fortement l'aspect écologique. C'est en tous cas ce que sous-entend la maxime *Fin du monde, fin du mois, même combat !* qui coalise les mouvements sociaux et les mouvements pour le climat. En France, le mouvement politique Pour une Ecologie Populaire et Sociale (PEPS), né en 2019, est composé pour partie d'anciens Gilets Jaunes. Ce mouvement se définit comme *un mouvement d'écologie populaire anticapitaliste de transformation sociale œuvrant à la convergence entre les luttes sociales et environnementales*. PEPS vise à regrouper les courants de l'écologie politique en rupture avec le capitalisme vert (décroissants, écosocialistes, écologistes sociaux, communalistes, écoféministes, mouvements décoloniaux et antiracistes, effondristes...). Concrètement, cela se traduit par des prises de position politiques, des mobilisations dans l'espace public, des rencontres d'échange et de réflexion au sujet de l'écologie populaire... Car, si une des caractéristiques de l'écologie populaire est de prendre en compte l'impact des choix et des décisions climatiques

sur les populations les plus faibles, se pose alors le problème de la représentativité de ces milieux au sein du processus démocratique.

### Des lieux de rencontre indispensables

La possibilité d'une écologie populaire est tributaire de l'existence de lieux de rencontre et d'expression, des espaces où les citoyens peuvent, ensemble, se réappropriier les questions qui les préoccupent. C'est en banlieue parisienne, à Bagnolet, qu'est née Verdragon, la première « Maison de l'écologie populaire de France ». A l'initiative de ce projet, on trouve Alternatiba, mouvement citoyen pour le climat et la justice sociale, et le Front de Mères, syndicat de parents qui milite depuis 2016 pour l'auto-organisation des quartiers populaires. Les objectifs de cet espace sont notamment de réunir les habitants et habitantes des quartiers populaires autour de l'écologie, dans un lieu d'expérimentation et de réunion, comme l'explique Fatima Ouassak dans son livre « Pour une écologie pirate<sup>3</sup> » : *Cet espace écologiste est singulier : géré en grande partie par des femmes non blanches, il est empreint de la culture des quartiers populaires. Il ne s'agit pas de sensibiliser ; ce sont les quartiers populaires qui y décident d'une ligne dont le but est d'essayer, dans l'urgence, de casser les murs qui empêchent de lutter contre le désastre climatique.*

Si ce projet enthousiasmant n'a pas été simple à concrétiser (voir encadré) et s'il achoppe aussi sur certaines difficultés inhérentes à tout projet collectif et ambitieux, Fatima Ouassak résume dans son livre ce que l'existence de ce lieu de près de 1000 m<sup>2</sup> au cœur d'une banlieue a déjà permis : *On y a depuis lors discuté des rapports du GIEC, commémoré le 17 octobre 1961, fêté le Nouvel An asiatique, récupéré nos paniers de légumes auprès de l'Amap, jardiné, discuté d'écologie décoloniale et de racisme environnemental, organisé des expositions sur les luttes paysannes ; on s'est entraînés, on est partis ensemble à la mer, on a fait des fresques climat, on a beaucoup mangé<sup>4</sup>.* Et d'exprimer son souhait de voir naître partout, en France et ailleurs, des Maisons de l'écologie populaire pour lier liberté, cultures, solidarité et écologie.

### L'écologie populaire, pour les « oubliés » de l'écologie ?

Lorsque l'on se penche sur les causes de l'absence d'écologie populaire, on aboutit aussi à la double contradiction des « oubliés » de l'écologie. D'une part, il y a le préjugé que les milieux populaires n'ont rien à faire de l'écologie et de l'environne-

ment car ils sont trop loin de ces préoccupations et d'autre part, on présuppose que tout le monde, notamment dans les jeunes générations, est tout à fait conscient des enjeux de la crise climatique. On se trompe doublement. Cela aboutit à la fois à un manque de sensibilisation de certains quartiers sur des sujets aussi basiques que le recyclage, et cela donne une image négative des jeunes qu'on présente souvent comme désengagés. C'est au milieu de ces constats que Féris Barkat, 20 ans, a cofondé Banlieues Climat. Alors qu'il était étudiant en terminale, il a entendu parler pour la première fois de la transition climatique, sujet qui n'avait jamais été abordé au sein de son cercle familial. Ses amis, qui n'y connaissent rien non plus, découvrent à travers lui cet enjeu qu'on aborde rarement dans leur milieu. Il crée alors Banlieues Climat avec pour objectif de sensibiliser des jeunes de banlieue au changement climatique, puis de les envoyer partager sur le sujet.

## Maison de l'écologie populaire : se battre pour exister

Inaugurée en mai 2021 à Bagnolet, Verdragon, Maison de l'écologie populaire, est l'aboutissement d'un long bras de fer. Sa création à peine annoncée, les personnes porteuses du projet ont été la cible de harcèlement, diffamations et calomnies, sans oublier les insultes à caractère islamophobe, sexiste et raciste.

Partenaires principaux du projet, Alternatiba et le Front de Mères n'ont pas été attaqués de la même manière. La gauche locale s'est opposée à la présence du Front de Mères, jugé radical et islamiste, tout en acceptant celle d'Alternatiba qu'elle considérait comme un mouvement écologiste modéré. Fatima Ouassak s'insurge de cette distinction et l'analyse par le prisme du rapport de domination et du contrôle politique : *Cette image d'Alternatiba est fautive. C'est un mouvement qui organise des occupations illégales, promeut des actions de désobéissance civile, et dont nombre de militants se retrouvent régulièrement en garde à vue. (...) Les membres du Front de Mères ne pourraient pas se permettre de revendiquer le millième de ces actions. Mais évidemment, ce n'est pas la génération climat qui gêne les orchestrateurs de la campagne anti-Verdragon. Ils considèrent que la génération climat, ce sont leurs enfants, des enfants dont la colère est légitime et le combat une fierté ; des enfants qui luttent pour « sauver le monde » (...) Non, ce qui était visé, c'était la génération Adama, les enfants du Front de Mères, perçus comme une menace pour l'ordre établi<sup>5</sup>.*

Mais les militant-e-s ont tenu bon, la tentative de division a échoué et de nombreux bénévoles de tous horizons socioculturels sont venus soutenir et défendre la création de cet espace d'écologie populaire dont le bail a été renouvelé par les autorités en décembre 2021.





Pour Férès Barkat, il y a le besoin de penser une autre écologie, plus ancrée dans la réalité sociale. *Je ne parle pas des ours polaires, même si c'est important. J'essaie de rendre ça le plus concret possible. Concret comme la pollution de l'air par les usines et les incinérateurs de déchets, majoritairement construits aux abords des banlieues. Concret comme l'accès à une alimentation de qualité qui rime avec bonne santé (ici, on n'a que des kebabs)*<sup>5</sup>. Pour lui, l'avenir des cités passe par la lutte contre le défi climatique, il voit l'écologie comme émancipatrice, pour les quartiers urbanisés comme pour les villages isolés.

### L'écologie populaire, c'est quoi son truc en plus ?

L'écologie populaire semble née de plusieurs convergences, dont celle de l'économie et de l'écologie. Elle renvoie à l'écologie de la survie, de la débrouille, du peu, tout en rappelant que si le climat pâtit de l'exploitation des ressources naturelles, la distribution inéquitable de ces ressources y est intimement liée<sup>6</sup>. Elle rappelle que les milieux populaires sont des acteurs incontournables pour répondre à l'urgence climatique et qu'il est temps de décloisonner

les combats écologiques, de sortir de cette vision d'une « écologie des pauvres », écologie qui serait uniquement subie et contrainte. Il faut réinventer une écologie relocalisée et aux valeurs fondamentalement populaires, comme le développe Théodore Tallent, chercheur en science politique et environnement : *L'écologie populaire cherche à démontrer que les « gens de peu » ne sont pas des riches auxquels il ne manquerait que l'argent. Si les classes populaires ont un faible bilan carbone, ce n'est pas juste par contrainte budgétaire, c'est aussi parce qu'elles cultivent un imaginaire différent et ont d'autres modes de vie. Dépasser les clichés sur la sobriété subie des classes populaires pour développer l'écologie populaire pourrait enrichir les imaginaires écologistes et favoriser la transition*<sup>7</sup>.

Si on a pu lire dans cet article que certains associent l'écologie à l'émancipation, on comprend par quel biais l'écologie populaire propose aux citoyens de renverser le système en partant du bas, de porter leurs propres problèmes et d'être vecteurs de leurs propres solutions. L'écologie populaire permet de proposer un modèle alternatif au discours dominant sur l'écologie. Comme l'explique Sébastien Kennes de Rencontre des Continents, il s'agit de *rendre plus populaire et inclusive une écologie souvent perçue comme contraignante. De sortir de la posture du sachant qui doit « convaincre » son public, posture très fréquente sur les thématiques liées à l'écologie... si les gens s'intéressent par eux-mêmes à un sujet, ils seront davantage enclins à le politiser, à partir de leur situation, que si cela provient de messages issus de l'extérieur, préconçus et à prendre ou à laisser*<sup>8</sup>. L'écologie populaire, c'est rendre l'invisible visible.

**Adrienne Demaret**

## Qu'est-ce que ces projets disent, ou pas, de l'écologie populaire ?

Qu'est-ce qui fait d'un projet, d'une action, qu'ils relèvent de l'écologie populaire ? Est-il possible, à partir de ces exemples, de dessiner des lignes communes ? Des ambitions partagées ? Voici quelques pistes de réponse afin de construire, ensemble, une définition concrète. L'écologie populaire est une écologie **locale**, ancrée dans son quartier, dans son territoire, son village... une écologie **relocalisée** qui se réapproprie son milieu de vie. Les problématiques traitées doivent être **compréhensibles** et proposer des **solutions réalisables**. C'est une écologie de l'**action**, plus que de conviction, qui pense qu'un projet vaut mieux que 1000 mots. Les projets concernés naissent des préoccupations des **milieux populaires**. Cela concerne autant les milieux ruraux qu'urbains, en passant par les personnes peu ou mal informées. L'écologie populaire associe les préoccupations **économiques** aux préoccupations climatiques. Elle mêle au plus près justice climatique et **justice sociale**. Les personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté sont les premières impactées par les inégalités environnementales : pollution de l'air, pesticides, malbouffe, accès aux espaces de nature. En écologie populaire, les personnes qui agissent et décident sont donc les premières concernées par les problèmes environnementaux. L'écologie populaire se base sur le **collectif**. Il s'agit de mettre en mouvement des citoyens ensemble, de faire groupe. Partir d'une question nichée dans la vie ordinaire et y répondre ensemble. C'est considérer que tous les publics sont concernés par ces enjeux et ont quelque chose à dire. Que chacun est porteur d'un bout de la réponse. C'est une écologie qui prend en compte les **inégalités et qui les combat** : les solutions durables seront justes et équitables ou ne seront pas. L'écologie populaire est **participative** : démocratiquement, chaque citoyen concerné doit pouvoir s'exprimer, collaborer et être acteur du changement.

1. [www.grainespopulaires.org](http://www.grainespopulaires.org)

2. L'ancien McDo devient un fast social food (radiofrance.fr)

3. OUASSAK F., *Pour une écologie pirate. Et nous serons libres*, La Découverte, Paris, 2023.

4. Idem, p. 107.

5. GUERINEAU N., « À 20 ans, Férès Barkat porte l'écologie depuis les quartiers populaires », entretien réalisé pour *Reporterre*, 20 mars 2023.

6. Intervention de Patrick Farbias lors des rencontres écologiques de Peps en août 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=FPvGwOpMnag>

7. TALLENT T., « Transformation environnementale : quelle place pour l'écologie populaire ? », dans *La Tribune*, mai 2023.

8. « Faire de l'éducation populaire à l'écologie », entretien avec Sébastien Kennes réalisé par Aurélien Berthier, *Agir par la Culture*, décembre 2018.